

ils pas chanté les évènements qui bouleversèrent l'Europe pendant les présidences de leur troisième et de leur quatrième doyen ? Ils n'y manquèrent pas, et l'intérêt que peut offrir aujourd'hui le cahier vert de la Petite-Table réside surtout en ce qu'il nous révèle de l'état d'esprit de nos compatriotes au moment de la Restauration et des Cent-Jours.

Le 4 février 1814, le procès-verbal de la séance débute ainsi : « Nos armées ayant remportées (*sic*) de premiers avantages sur l'ennemi, le Doyen (J.-M. Pichard) ordonna une convocation en réjouissance de cet évènement ». Après « les premières santés », le Doyen prend la parole, en prose, et dit : « L'invasion menaçait Lyon, le bruit des armes a effarouché les Muses et les chants ont cessé » ; mais, depuis, « un rayon d'espoir a lui », « l'ennemi a été vaincu à Vassy... Il est doux, après les instants cruels passés sous le feu de l'ennemi, de se trouver encore Français ». Le doyen paye ensuite « un juste tribut » à ceux qui ont donné l'exemple du dévouement à la Patrie : « Nous sommes heureux de compter des soldats parmi les apôtres du plaisir, ceux qui trouvent des instants pour châtier, avec l'arme du ridicule, des foibles magistrats et des lâches citoyens qui vouoient notre nom à un opprobre éternel en ouvrant nos portes à l'ennemi ».

Après cette allusion à l'amusant « pot-pourri historique » : 1814 ou les Autrichiens près de Lyon, où Castellan venait de mettre en scène quelques personnages lyonnais très disposés à accueillir les Alliés en libérateurs, Pichard continue : « Mais aujourd'hui, mes frères, un plus noble sujet est offert à votre talent. Chantez la valeur de ces troupes dont vous vouliez partager les dangers. Montrez-nous que les Français, s'ils ne descendent pas d'Hector, sont des fils d'Achille, puisqu'ils manient également la lyre et l'épée ».

Les membres de la Petite-Table étaient presque tous enrôlés dans la Garde Nationale ou la Garde Urbaine. Goujon était ou devint capitaine ; George, officier du bataillon de la Guillotière ; Arnaud et Second, sous-officiers ; Rast-Maupas, adjudant-sous-officier à l'Etat-Major du 1^{er} Bataillon ; Castellan, simple caporal. Tous comptaient parmi ceux qui demandaient à marcher à l'ennemi et dont on raillait généralement le patriotisme en les appelant les « Zélés ».

Après l'allocution du Doyen, chacun célèbre, ce jour-là, le succès de Vassy.